

CHAPITRE VII.

DE LA VIRGINITÉ.

La chaire chrétienne redisait, comme un titre de gloire, qu'il y avait plus de femmes consacrées à Dieu que d'épouses et de mères : déplorable succès, qui ne pouvait servir qu'à la chute de la société et de l'empire.

(VILLEMAIN, de l'Éloquence chrétienne dans le iv^e siècle, p. 375.)

N'est-ce pas un mal de s'écarter de la vérité, et un bien de la rencontrer? Or n'est-ce pas la rencontrer que d'avoir une opinion juste de chaque chose?

(PLATON, République, liv. III.)

Maintenant on peut choisir des lois des hommes ou des lois de Dieu.

L'autorité des hommes nous invite au supplice par la peur et la vanité, Dieu nous conduit au bien-être par l'intelligence et par ses bienfaits.

Les puissances ecclésiastiques, expression du iv^e et du xii^e siècle, nous disent :

« Le Créateur vous a donné des sens pour vous en défendre l'usage ; il vous a faits sensibles aux plaisirs pour vous damner. »

Les lois de la nature, qui sont de tous les siècles, vous disent :

« Dieu vous a donné des sens pour que vous en régliez l'usage, et le plaisir pour vous prouver sa bonté.

« Le plus beau titre aux récompenses de l'autre vie est d'accomplir la loi dans celle-ci. »

Or, la loi, c'est d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et son prochain comme soi-même. L'Évangile et la nature ont le même langage : ils résument tout par l'amour.

Ceci posé, je conclus :

La vie de pénitence décomplète l'homme.

La vie de pénitence détruit la société.

La vie de pénitence condamne l'œuvre de Dieu. Elle brise toutes les lois de la nature ; donc elle est une absurdité, une vanité, une impiété. Et toutefois nous n'avons pas signalé le dernier terme de la doctrine. Elle ne s'arrête ni au fouet, ni au jeûne, ni au célibat. Le dieu des moines, comme le dieu des païens, veut encore les soupirs des vierges et le sacrifice des joies maternelles.

Une vierge est pure seulement parce qu'elle refuse d'être femme et mère : accomplir cette loi invincible de la nature, à laquelle nous sommes conduits par l'amour et par le désir, par l'âme et par la chair ; aimer et concevoir, mettre au monde une créature semblable à nous, est une souillure dans le ciel. Pour être agréable à Dieu, il faut tuer dans notre sein les générations à venir. L'être vivant et pensant ne communiquera ni la pensée ni la vie.

Ne semble-t-il pas que l'homme se fasse horreur à lui-même ? Il glorifie qui le détruit, il honore qui refuse de le reproduire ; il place la vertu dans l'anéantissement de l'espèce.

Voilà la doctrine, et sans doute elle prend sa source dans cette fausse idée, que la virginité est la même chose que l'innocence. Comme si les insomnies de la vierge, les désirs qui la brûlent, les passions qui la consomment, toujours renaissants et toujours trompés, ne laissent aucune image dans son cœur, aucun ressentiment dans sa conscience, aucun regret au pied de l'autel où elle gémit prosternée.

« Faites mourir les membres de l'homme terrestre, » s'écrie saint Paul. Vœu impie ! L'Apôtre mutilé l'ouvrage, et croit exalter l'ouvrier.

La virginité n'exige pas seulement la mort des sens, il lui faut encore la mort du cœur. Elle brise deux fois l'œuvre de Dieu !

J'ouvre saint Jérôme : quelle sollicitude, que de soins, que de sacrifices, pour conserver la pureté des vierges ! Il veut qu'elles jeûnent tous les jours, qu'elles sortent rarement, et jamais pour visiter les femmes mariées. Il leur défend le vin et les viandes, qui excitent des désirs impurs ; il s'inquiète de leurs vêtements, de leur voile, de leur chaussure ; il les suit jusque sur leur couche solitaire, épie leurs plus secrètes pensées, et ose prévoir le moment où elles se sentiront émues par les désirs naissants qu'inspire la jeunesse. Alors il s'écrie : « Que votre lit soit arrosé de larmes ; veillez comme le passereau dans la solitude ; dites, en invoquant votre Époux céleste : Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe, et il repose sur mon sein ! Si vous priez, il

vous entend ; si vous l'appellez, il vous répond. Il viendra, cet époux ; et, frappant à votre porte, il vous dira : Me voici, et c'est moi qui frappe ; ouvrez-moi, et j'entrerai, et je souperai avec vous, et vous avec moi. Répondez-lui aussitôt avec un saint empressement : J'entends la voix de mon bien-aimé. C'est lui qui frappe à la porte : Ouvrez-moi, me dit-il, ma sœur, ma colombe, ma parfaite amie. Ne lui dites pas : Je me suis dépouillée de ma robe, comment la revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds, comment les souillerais-je ? Levez-vous sans balancer, ouvrez votre porte, et, toute ravie de l'approche du bien-aimé, dites-lui : Je suis blessée d'amour ! et il vous répondra : Ma sœur, mon épouse, est un jardin fermé ; elle est une source close et une fontaine scellée. »

Qui le croirait ? ces instructions amoureuses, ces scènes nuptiales, ces expressions si tendres, si vives, si passionnées du *Cantique des Cantiques*, que j'affaiblis et que j'abrège à dessein, sont adressées à une jeune fille pour encourager sa vocation pieuse ; elle doit les méditer dans la solitude, elle doit s'en faire un bouclier contre les tentations de la chair : singulière innocence que celle d'une vierge qui comprend un pareil langage ! Au moins l'amour a quelque chose de moral qui vivifie le cœur et le porte à la vertu. Dans l'union conjugale il y a des tendresses pieuses, des joies saintes d'épouse et de mère. Mais ici tout est physique, tout enflamme les sens, effraye la pudeur, émeut l'imagination. La pureté de la vierge s'évanouit devant les enseigne-

ments du saint. En la privant de volupté, il lui en empreint les images, et les douceurs du lit nuptial égarent moins la pensée que ces ragôts de la pénitence.

Voilà comment saint Jérôme met le monde aux pieds des vierges et les élève au rang des anges. Mais quelle leçon lorsque, cédant à l'impétuosité de ses souvenirs, dans une page brûlante, il constate lui-même par ses défaites l'impuissance de l'homme en révolte contre la nature!

« Au sein des déserts, dans ces vastes solitudes brûlées du soleil, combien de fois j'ai rêvé les délices de Rome! Assis au fond de ma retraite, seul, parce que mon âme était pleine d'amertume; défiguré, amaigri, le visage noir d'un Éthiopien, mes membres se desséchaient sous un sac hideux! Tous les jours des larmes, tous les jours des gémissements; je criais au Seigneur, je pleurais, je priaï; et lorsque, oppressé par le sommeil et luttant contre lui, il venait me surprendre, mon corps épuisé tombait nu sur la terre nue. Je m'étais condamné à ces supplices pour échapper au feu de l'enfer. Eh bien! dans ces tristes déserts, environné de bêtes féroces et d'affreux reptiles, je me revoyais en idée parmi les danses des vierges romaines. Le visage était abattu par la pénitence, le cœur brûlé par d'infâmes désirs. Dans un corps exténué, dans une chair morte avant l'homme, la concupiscence attisait ses feux dévorants. Alors j'invoquais le Seigneur; je mouillais ses pieds de mes larmes; le jour, la nuit je criais, me frappant la poitrine, et ne cessant d'implorer mon

Dieu jusqu'au moment où il rendait le calme à mon âme. Je me souviens d'avoir passé des semaines entières sans manger, craignant même d'entrer dans ma cellule où j'avais nourri de si coupables pensées; cherchant des vallées profondes, d'après rochers, de hautes montagnes, pour en faire un lieu d'oraisons et de supplices: bourreau impitoyable de cette chair toujours rebelle! Là, Dieu m'en est témoin, après des torrents de larmes, les yeux toujours attachés au ciel, triomphant, je m'élevais parmi les anges, et, dans les ravissements d'une vision céleste, je chantais: Je suis arrivé jusqu'à vous, attiré par l'odeur de votre encens¹. »

C'est ici un des spectacles les plus étranges que puisse offrir l'humanité: l'âme se confond devant cette lutte vigoureuse des deux puissances: la matière et l'esprit, la loi des saints et la loi de la nature. Drame sublime, où l'homme est grand dans sa chute comme dans son triomphe, et dont l'action, commencée au désert, se termine dans le ciel par les délires du génie et de la vertu.

L'homme voudra-t-il se faire ange, comme les anges voulurent se faire dieux; il sera précipité dans l'abîme: même faute, même punition. Il ne faut demander à l'homme que l'homme, une harmonie du ciel et de la terre. Vainement ses efforts pour atteindre à la perfection intellectuelle révèlent le Dieu; leur impuissance dénonce sa faiblesse, et de chute en chute le replonge dans l'humanité.

¹ *Sancti Hieronymi Opera*, t. IV, p. 30.

Mais voilà que saint Jérôme interrompt ses gémissements pour tracer la vaniteuse apologie de la virginité : « La virginité est préférable à tout. Ève était vierge dans le paradis et femme sur la terre. Vous êtes née¹ dans le paradis ; sachez donc vous y maintenir dans les droits de votre heureuse naissance. Une preuve certaine que la virginité est naturelle, c'est que le mariage produit des enfants vierges, il donne le fruit qu'il a perdu. Tendres mères, bénissez la vocation de cette fille céleste ; vous l'avez nourrie de votre lait, vous l'avez portée sur votre sein, vous l'avez conservée pure en l'environnant de votre amour ; gloire au Seigneur ! Par la virginité de votre fille, vous êtes devenue la belle-mère de Dieu ! »

Mais un rayon de lumière brille soudain au milieu de ces flatteries vaniteuses, et ce n'est pas sans surprise qu'on entend saint Jérôme déclarer que « l'Évangile ne fait point une loi du célibat, parce qu'on ne saurait, sans inhumanité, forcer les plus douces inclinations de la nature, contraindre l'homme à mener la vie des anges, et condamner, en quelque sorte, l'œuvre de Dieu. »

Le saint, prosterné dans le désert, soulève ses membres exténués, et, le front couvert de cendre, il s'écrie : NE CONDAMNEZ PAS L'ŒUVRE DE DIEU ! Lumière soudaine de la conscience ; sa vertu lui apparaît comme un remords.

Et maintenant, ô vierge ! il dit les récompenses qui vous attendent ; il prédit le jour où la mère de

¹ Cette Epître est adressée à Eustoquie ; c'est la XXI^e du Recueil.

Jésus viendra au-devant de vous, accompagnée de chœurs célestes, et marchant la première, au bruit des tambours. O triomphe de la vertu, gloire de l'innocence ! votre époux, jeune vierge, s'avance pour vous recevoir : « Levez-vous, dit-il, mon amie, mon épouse, ma colombe ; car l'hiver est passé, et les orages se sont dissipés. A cette vue, les anges saisis d'étonnement diront : Quelle est celle-ci, qui apparaît comme l'aube matinale, belle comme la lune, brillante comme le soleil ? Et les filles vous diront bienheureuse, et les reines feront votre éloge, et les femmes publieront votre beauté : Sara avec les femmes mariées, et Anne, fille de Phanuel, avec les veuves ; et le sein de votre mère tressaillera de joie, et les petits enfants, agitant des palmes dans leurs mains, se précipiteront sur votre passage, chantant : Hosanna ! hosanna ! salut et gloire ! tandis que les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre, et les vieillards qui forment un cercle au pied du trône de Dieu, saisissant les harpes saintes, chanteront des cantiques inconnus du ciel, et qu'il n'est donné à aucune voix humaine de pouvoir répéter. »

Scène étrange autant que magnifique ! apothéose fallacieuse ! Ainsi toutes les passions humaines, sous une livrée sainte, s'agitent dans le ciel. Avec quel art le solitaire éveille la vanité, première passion des jeunes filles, et comme il sait donner à leur faiblesse tous les attraits de la sainteté ! Un Dieu pour époux, des reines pour marchepied, des saintes pour cham-

brières, des anges pour flatteurs : l'amour, la vanité, l'éclat, voilà les récompenses de la modestie, de la pudeur et de l'humilité. Le saint exalte dans le ciel ce qu'il condamne sur la terre : absurdité, impiété, vanité ¹!

Toutes les lois imposées à l'homme par la nature sont des devoirs. Il doit et les connaître et les accomplir : c'est la condition de son existence, de sa vertu et de son bonheur.

Condition si inviolable, qu'il n'est pas plus au pouvoir de l'homme d'échapper au plaisir qu'à la douleur. Ces deux gardiens de son être ne le quittent jamais : riche ou pauvre, libertin ou saint, ils le poursuivent, ils le pressent, ils l'étreignent, ils le tuent s'il ne rentre dans la règle.

Ainsi le jeûne ramène au plaisir de manger, l'insomnie aux douceurs du sommeil, la souffrance au calme, et la virginité au délire des sens. Toujours un plaisir naît d'une douleur.

Et aussi toujours une douleur naît de l'excès d'un plaisir. Le trop manger conduit à l'indigestion, le trop boire à l'ivresse, le libertinage au dégoût, à l'épuisement, à la mort.

Si le plaisir est criminel, comment les saints eux-

¹ Vanité dans le ciel et vanité sur la terre. C'est une remarque des Pères de l'Église qu'on avait trouvé le moyen d'accroître le nombre des vierges consacrées en les comblant d'honneurs et de privilèges. Par exemple, il n'était permis qu'à elles seules de paraître sans voile dans l'église, et cette distinction vaniteuse inspira plus d'une vocation suivie de plus d'un scandale, comme on peut le voir dans le *Traité* de Tertullien sur le voile des vierges.

mêmes ne peuvent-ils s'y soustraire? Si la douleur est sainte, comment naît-elle toujours d'un dérèglement? Enfin si, pour plaire à Dieu, l'homme est tenu de briser l'heureuse harmonie du corps et de l'âme, comment Dieu n'a-t-il placé que dans cette harmonie le repos, la santé et la félicité?

Sur ce point, la loi de l'Évangile est claire, précise, irrévocable, comme la loi de la nature. Écoutez Jésus-Christ répondant aux pharisiens, qui viennent lui parler du mariage, AFIN DE LE TENTER : « N'avez-vous pas lu, leur dit-il, que celui qui créa l'homme le créa mâle et femelle, et qu'il dit : « Pour cette raison l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair? QUE L'HOMME DONC NE SÉPARE PAS CE QUE DIEU A JOINT. »

Ces paroles si simples, on ne saurait le remarquer sans admiration, s'appuient des trois plus grandes autorités que l'homme puisse invoquer sur la terre : l'autorité de la création, l'autorité des lois de la nature et l'autorité de la morale ; en d'autres termes, elles expriment le principe, le précepte et le commandement.

Le principe, le fait : L'homme fut créé mâle et femelle.

Le précepte : C'est pourquoi il quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et ils ne seront plus deux, mais une seule chair.

Le commandement : Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. Loi positive, que Jésus met sous la garde de la vertu et de la sainteté conjugale

lorsqu'il ajoute : « Il a été dit aux anciens : Vous ne commetrez point d'adultère ; moi, je vous dis : Qui-conque aura regardé une femme avec un mauvais désir, a déjà commis l'adultère dans son cœur. »

Voilà comment Jésus-Christ sanctifie l'union conjugale ! elle est à ses yeux comme une seconde pudeur qui dérobe la femme aux désirs des hommes.

« Mariage, et unité dans le mariage ; » ainsi parle la Genèse, ainsi parle l'Évangile, ainsi parle le cœur de l'homme, à qui il n'est donné d'aimer d'amour qu'une fois. Et cette triple loi de la création, de la nature et de la morale, si souvent méconnue depuis le commencement des choses, Dieu ne cesse de la publier, de la proclamer, de nous la signifier, en versant chaque année sur la terre autant de filles que de garçons ; donnant une femme à chaque homme, un homme à chaque femme ; ne laissant jamais une moitié incomplète ; les animant tous des mêmes désirs ; les revêtant tous de pudeur, de grâce, de beauté, et prodiguant à ces enfants du ciel les charmes de l'innocence, les illusions de la jeunesse et les ravissements de l'amour.

C'est alors que la jalousie s'échappe du cœur de l'homme, et terrible s'assied à la porte des jeunes époux. Gardienne incorruptible de la pureté du mariage, elle dit à son tour : Une femme pour un homme, un homme pour une femme.

Ainsi la nature a écrit dans notre âme, comme le législateur dans l'Évangile : « Vous ne commetrez

point d'adultère, vous ne regarderez pas la femme d'autrui avec un mauvais désir. »

Ainsi le mariage établit l'homme dans ses droits, la société dans la règle, et le genre humain dans la vertu.